

NAMI MUN

« *New York était là pour me donner des leçons de morale* »

propos recueillis par Alexandre Thiltges / photo Thomas Laisné pour Transfuge

NAMI MUN EST NÉE EN Corée et a vécu à Séoul jusqu'à l'âge de 8 ans. Lorsqu'elle débarque avec ses parents à New York,

dans le Bronx, la petite Nami ne parle pas anglais, à l'exception de l'expression : « *How do you do?* »

L'auteur de *Miles from nowhere* représente cette nouvelle génération américaine multiculturelle, dont parlait Salman Rushdie le mois dernier, lors d'un entretien avec *Transfuge*. L'auteur de *L'Enchanteresse de Florence* faisait notamment référence à l'émergence d'une génération d'auteurs sino-américains, amérindiens, afro-américains...

« *Mon sang est coréen, mon cœur est à New York et mon bronzage vient de Californie* », plaisante Nami Mun. Car après de longues années passées à vivre dans les rues, le métro et les squats de New York, Nami a décidé d'aller tenter sa chance à Los Angeles. Elle est aujourd'hui sortie de la misère et enseigne la littérature à l'université de Chicago. *Miles from nowhere* est son premier roman, et bien qu'il traite de sujets plutôt dérangeants (fugue, prostitution, viol, drogue, déchéance), le ton n'est jamais glauque et la prose se révèle élégante. Et si Nami est l'écrivain le plus sexy de cette nouvelle génération américaine, elle en est aussi l'une de ses plus belles plumes...

À la lecture de *Miles from nowhere*, on a l'impression que vous vous inspirez de votre expérience personnelle...

Ce roman s'inspire d'événements qui me sont véritablement arrivés. Comme Joon, j'ai fugué à l'âge de 13 ans et je ne

Pour son premier roman, Nami Mun puise dans son histoire personnelle en délivrant une tranche de la vie de Joon, une immigrée d'origine coréenne, adolescente en fuite dans New York et vivant dans la rue. Un récit dur mais non dénué d'humour.

suis jamais retournée chez mes parents. Après, j'ai fait plein de petits boulots, dont le principal était de faire du porte-à-porte pour vendre des bijoux!

Quel est le thème que vous considérez comme central dans votre roman?

L'aliénation. Les parents de Joon quittent leur pays pour aller vivre dans un autre environnement. Et de la même manière, Joon quitte sa famille et découvre un univers dont elle ne soupçonnait pas l'existence. Elle se sent aliénée et je pense que de nombreuses personnes peuvent partager ce qu'elle éprouve, quels que soient leur pays d'origine et leur expérience.

Et quels sont les auteurs qui vous ont inspirée quand vous avez commencé à écrire?

D'abord, Tchekhov, pour la structure, la technique littéraire et un style très limpide. Ensuite, Hemingway... Je vais peut-être vous paraître sexiste, mais j'avais l'impression que les écrivains féminins considéraient généralement Hemingway comme le dernier des chauvins et des machos! Et tout cela est vrai. Moi, je ne pense pas vraiment

à sa personnalité, mais à sa technique littéraire. Hemingway m'a appris à écrire des phrases épurées, propres, débarrassées de tout superflu.

À partir de quel moment vous êtes-vous intéressée à l'écriture?

Quand je vivais dans la rue, je tenais un journal intime. J'écrivais généralement dans le métro. La solitude peut être pesante, ce journal comptait beaucoup pour moi, c'était mon seul compagnon. Je n'écrivais rien de profond, simplement ce qui m'arrivait au quotidien. Et un jour, j'ai remarqué qu'une femme était en train de lire par-dessus mon épaule. Elle était complètement absorbée par ce que j'écrivais et lisait sans aucune discrétion, faisait des bruits pas croyables, soupirait, secouait la tête... Dans son monde, je n'existais plus et seuls mes mots étaient réels. A ce moment-là, j'ai pris conscience qu'ils pouvaient dégager une puissance et affecter les gens qui m'entouraient.

Avez-vous gardé ces journaux intimes?

Non, j'ai décidé un jour de tous les brûler, comme pour tourner la page une bonne fois pour toutes. Et je le regrette



MILES FROM NOWHERE
traduit de l'anglais
(Etats-Unis) par
Claude Seban
251 p., 19 €



EN QUELQUES DATES

1968 Naissance à Séoul, en Corée du Sud.

1976 Arrivée dans le Bronx, aux Etats-Unis, avec ses parents.

1981 Sans un sou en poche, elle part pour Santa Monica (elle a fugué un an plus tôt).

2007 Elle reçoit le prix Pushcart.

2008 Sortie en France de *Miles from nowhere* (Stock), avant la parution américaine programmée pour la fin de l'année.

beaucoup, car j'aimerais aujourd'hui pouvoir retrouver certains détails sur la vie que je menais à cette époque.

C'est donc plus tard que vous vous êtes mise à véritablement lire...

Un jour, je suis tombée sur *Last Exit to Brooklyn*, de Hubert Selby Junior, et c'est ce livre qui a fait de moi un écrivain. Cubby était une personne très religieuse, ce qui ne l'empêchait pas d'écrire des scènes abominables. Car la religion peut aussi être quelque chose de très dur. La beauté n'est jamais loin de la laideur et la gloire ne dure qu'un temps...

Vous montrez dans votre roman un aspect très noir de la réalité sociale américaine. Le récit pourrait-il se dérouler ailleurs qu'à New York?

Oh, l'histoire pourrait avoir lieu à Seattle,

à Paris ou dans n'importe quel centre urbain moderne. Je ne parle pas de la violence en Amérique, mais de la violence qui existe n'importe où dans le monde. Trop souvent, nous faisons notre possible pour éviter ce que nous devrions voir. Quand quelque chose nous dérange, nous nous contentons généralement de tourner la tête – on écoute son iPod et on trace sa route...

Pouvez-vous me parler de votre rapport à la ville de New York?

Dans le roman, la ville se transforme en un gigantesque personnage qui enseigne d'importantes leçons à ma protagoniste. C'est la ville qui dicte ce que Joon va devenir. J'ai personnellement l'impression d'avoir été élevée par New York. Vous voyez, je n'avais pas de parents, mais New York était là pour me donner des leçons de morale. •